

Petite Revue du Tiers-Ordre

ET DES

INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS.

VOL. II.

MONTRÉAL, JUIN 1885.

No. 5.

SAINT ANTOINE DE PADoue

POURQUOI L'INVOQUE-T-ON POUR RETROUVER LES OBJETS PERDUS.

Saint Antoine de Padoue est resté cher à la piété populaire. Qui de vous n'a souvent invoqué saint Antoine de Padoue pour retrouver les objets perdus? Qui de vous, au milieu des angoisses d'une épreuve physique ou morale, n'a eu recours à ce grand thaumaturge et n'a goûté la consolation de voir sa prière exaucée?

Je ne crains pas de le dire, St. Antoine de Padoue, après la sainte Vierge et saint Joseph, est un des saints le plus universellement connus, le plus invoqués; dans tous les pays et presque dans toutes les familles, on aime, on prie saint Antoine. Quel est le peintre, quel est le sculpteur chrétiens qui n'ont point cherché à exercer leur talent par la reproduction de quelque scène naïve et touchante de la vie de l'apôtre franciscain? Combien d'ouvriers sans travail, sans pain, ont prié saint Antoine et ont trouvé sans retard un ouvrage lucratif? Qui n'a pas obtenu quelque miracle par l'intermédiaire de notre grand thaumaturge? Oui, encore une fois, le culte de saint Antoine de Padoue est des plus répandus, des plus populaires, et dans les villes et dans les hameaux.

En Italie, on l'appelle vulgairement le "Saint des miracles;" les fidèles recourent à lui, avec une touchante familiarité, dans les moindres incidents de la vie, et des grâces innombrables récompensent presque journellement leur confiance. Mais entre toutes les faveurs qu'on lui demande le plus souvent, il faut mettre au premier rang celle de retrouver les objets perdus. C'est, si nous osons parler ainsi, la spécialité de saint Antoine; et en France même, où la dévotion envers les saints s'est si malheureusement refroidie, cette prérogative n'a pas été oubliée des fidèles.

Les historiens de saint Antoine ne donnent pas l'origine de cette dévotion. Elle se rattache peut-être à un miracle rapporté par quelques-uns d'entre eux. Le père d'Antoine, disent ils, ayant eu le maniement de certains deniers publics, fut cité en justice pour rendre compte de sa gestion, et expose au déshonneur parce qu'il avait perdu ses quittances. Antoine, alors en Italie, fut soudainement transporté en Portugal, et apparut devant les juges pour leur présenter les pièces au défaut desquelles son père eût été condamné.

Un autre fait de la vie d'Antoine, plus universellement rapporté que le précédent, a pu encore donner l'idée d'invoquer le saint dans les occasions que nous signalons. On lit dans le Livre des Miracles de saint Antoine, que pendant son séjour à Montpellier, le diable persuada à un novice de quitter l'Ordre et d'emporter dans sa fuite un Psautier avec gloses, dont le saint faisait usage pour enseigner ses frères. Dès qu'il eut connaissance de ce double malheur, Antoine se mit en prières, et, touché par l'affliction de son serviteur, Dieu condamna l'instigateur de la faute à la réparer lui-même.

Dans sa fuite, le voleur avait à traverser un pont ; voilà qu'à l'entrée le démon se présente à lui, et brandissant une hache : "Retourne, lui dit-il, au serviteur de Dieu Antoine et à ton Ordre, et rapporte le Psautier, sans quoi par l'ordre de Dieu, je te tuerai et je te jetterai dans le fleuve." Le novice voulut résister, alors le diable prit la stature et l'aspect d'un géant tellement hideux et féroce que le fugitif, épouvanté, revint en toute hâte se jeter aux pieds de saint Antoine et lui remettre le Psautier, en demandant, en larmes, le pardon de sa double faute.

Parmi les miracles présentés à l'examen du Souverain Pontife pour obtenir la canonisation de saint Antoine, on n'en trouve aucun qui fasse allusion à son don spécial de retrouver les objets perdus ; mais tout porte à croire que les fidèles ont contracté ce privilège, dès que le glorieux thaumaturge fut élevé sur les autels.

Ces faveurs ont été pour beaucoup dans la popularité du culte de saint Antoine de Padoue qui se propagea au moins autant que celui de saint François d'Assise. Une foule de petits écrits, publiés depuis le xvii^e siècle, dans le but de répandre cette dévotion, contiennent des recueils de miracles opérés par saint Antoine de Padoue. Cette manifestation de la puissance du saint thaumaturge

ne s'est pas arrêtée de nos jours, et chaque année apporte un accroissement à cette série non interrompue de prodiges.

On est embarrassé pour choisir dans ces ouvrages quelques traits propres à montrer la puissance de saint Antoine pour rendre à ces clients les objets volés ou perdus. Des hommes illustres par leurs dignités et leur savoir ont eu l'habitude de recourir à lui pour cet objet, aussi bien que les ignorants et les pauvres. Citons par exemple un célèbre théologien de l'ordre de St. Dominique, élevé plus tard à l'épiscopat, Fr. Ambroise Catharin. Partant un jour de Toulouse, il emportait un ouvrage qu'il allait confier à l'imprimeur, et des notes qui lui servaient dans ses disputes contre les hérétiques. Il perdit ces manuscrits en route, et ne s'en aperçut qu'après plusieurs lieues de marche. Aussitôt, il rebroussa chemin, et mit tout en œuvre, avec le concours du gouverneur de Toulouse, son ami, pour retrouver ce fruit de ses études. Ces efforts furent inutiles, et n'ayant plus humainement aucun espoir de secours, Catharin invoqua saint Antoine de Padoue, et s'engagea, s'il retrouvait ses manuscrits, à publier hautement cette faveur dans un livre qu'il préparait sur la gloire des saints, et à stimuler la dévotion des fidèles envers le saint thaumaturge. A peine avait-il fait cette promesse, qu'un voyageur se présente, et lui demande s'il n'a pas perdu un livre et des papiers. Catharin répond que oui, et indique à quels signes on peut reconnaître ses manuscrits. « Tout cela, répartit le voyageur, est intact à tel endroit. » Catharin s'y transporta en effet, et retrouva son paquet, auquel personne n'avait encore touché. Il a raconté lui-même ce fait, avec de longs détails, dans un de ses ouvrages.

Un gentilhomme espagnol, nommé don Jean Gomez Cano, était à Bruxelles en l'année 1650, à la poursuite d'un procès, lorsqu'il s'aperçut que des pièces, indispensables pour le succès de son affaire, avaient été enlevées de son dossier. Il les cherchait en vain depuis trois mois, quand il eut enfin la pensée de recourir à saint Antoine. Il promit de faire célébrer plusieurs messes en son honneur, et vint, immédiatement après, au couvent des Frères Mineurs, pour les recommander. A peine était-il entré dans le cloître, qu'un religieux très-vénérable s'approche et lui demande l'objet de sa visite. Jean Gomez raconta et son malheur et son vœu. « Allez, lui répondit en espagnol le religieux, entendez une messe en l'hon-

neur de saint Antoine, et soyez certain que vos pièces vous seront rendues demain. » Il dit et disparut, sans que Gomez pût découvrir sa trace. Le lendemain, les pièces volées étaient restituées au gentilhomme, qui gagna son procès. Il resta convaincu que ce religieux inconnu n'était autre que saint Antoine lui-même, et plaça un ex-voto dans l'église des Franciscains de Bruxelles, en témoignage de sa reconnaissance.

En 1656, le P. Célestin de Saint-Simon, provincial des Carmes réformés en Belgique, se rendait au Chapitre général de son Ordre avec trois de ses Frères, prêtres comme lui. En route, ils perdirent neuf écus d'or, et firent aussitôt des recherches minutieuses pour les retrouver; mais tout fut inutile. Le lendemain, sans s'être concertés entre eux, ils célébrèrent tous les trois la messe en l'honneur de saint Antoine de Padoue, afin de retrouver cette somme, nécessaire pour la continuation de leur voyage. Ils poursuivirent cependant leur route, et ne s'arrêtèrent dans une hôtellerie qu'après huit ou neuf heures de marche. Ils étaient assis ensemble, près du foyer, lorsqu'en préparant le feu, ils trouvèrent une pièce d'or parmi des branchages. Un instant après, ils se mirent à table; quand ils se levèrent, après le repas, ils virent sept autres pièces semblables tomber à leurs pieds, devant plusieurs personnes qui restèrent stupéfaites, comme eux, de ce prodige. En se retirant dans leur chambre, ils aperçurent un neuvième écu sur le plancher. Dès leur arrivée à Rome, ils vinrent à l'église d'*Ara Coeli*, desservie par les Franciscains, pour y célébrer de nouveau la messe en l'honneur de saint Antoine, et déposer officiellement de ce miracle.

Parmi les clients de saint Antoine de Padoue, on serait surpris de trouver Charles II, roi d'Angleterre, si l'on ne savait pas que ce prince était secrètement attaché à la religion catholique. Se trouvant, durant son exil, à Cologne, il fut dépouillé, par un vol, du peu d'argent qu'il possédait encore. Il envoya aussitôt un de ses gentilshommes chez les Frères Mineurs pour leur demander d'invoquer pour lui saint Antoine de Padoue.

Le lendemain, un des religieux, traversant l'église du couvent, aperçut un homme qui lui montrait du doigt un confessionnal, et s'esquiva ensuite sans lui parler. Le Père courut au lieu indiqué et y trouva un sac plein d'argent, qu'il porta aussitôt au gardien. On y trouva

exactement la somme volée au roi d'Angleterre, qui donna une attestation de ce fait, signée de sa main et scellée de son sceau.

Personne n'eut jamais une dévotion plus tendre et plus confiante à saint Antoine de Padoue que le P. Benoît Colnago, saint religieux de la Compagnie de Jésus, mort à Catane en 1611. Sa piété envers le glorieux thaumaturge revêtait les formes les plus ingénieuses et les plus aimables : aussi Antoine se prêtait-il à toutes les volontés de son serviteur. Quand les fidèles avaient perdu quelque objet de prix, ils ne manquaient pas de se recommander au pieux jésuite, qui sommait, pour ainsi dire, saint Antoine de venir à leur secours.

Un homme avait perdu un mulet, et le cherchait en vain depuis quarante jours, quand il eut enfin la pensée de réclamer les prières du P. Colnago, celui-ci lui donna une branche de giroffier, qu'il tenait par hasard à la main. « Allez, ajouta-t-il, à la chapelle de saint Antoine, et offrez-lui de ma part cette fleur. Il les aimait beaucoup durant sa vie, et il ne pourra pas résister à une prière qui lui sera présentée avec une fleur. » L'homme obéit ; mais il revint quelques jours après dire au Père qu'il n'avait pas obtenu l'objet de sa demande. Colnago lui ordonna d'offrir encore un bouquet à saint Antoine. L'homme obéit. Le lendemain, au point du jour, il entendit frapper à sa porte : c'était deux religieux qui demandaient à lui parler. L'un d'eux était assis sur le mulet perdu depuis si longtemps. L'homme descendit en toute hâte : mais il ne trouva plus que le mulet à sa porte : les deux Franciscains avaient disparu.

Cette puissance du grand thaumaturge a été confirmée par des témoignages éclatants. Saint François de Sales réprimandait les censeurs qui improuvaient l'usage populaire de s'adresser à ce Saint pour retrouver les choses perdues. « Dieu, disait-il, a fait voir que tel est son bon plaisir ; puisqu'il a cent fois opéré des miracles par ce Saint ; pourquoi ne pas croire à l'évidence des faits ? — Vraiment, Monsieur, dit-il un jour à un de ces critiques indiscrets, j'ai envie que nous fassions ensemble un vœu à ce saint, pour recouvrer ce que nous perdons tous les jours : vous la simplicité chrétienne, et moi, l'humilité dont je néglige la pratique. »

Un répons, attribué à saint Bonaventure, fut admis dans

toute la chrétienté, comme formule spéciale de prière, pour obtenir de saint Antoine les grâces de cette nature :

Non-seulement à Padoue et en Italie, mais en Espagne, en France, en Portugal, en Allemagne, nous voyons que les fidèles faisaient souvent chanter ce répons par les Frères Mineurs pour obtenir le recouvrement d'un objet de prix ; et il est impossible de ne pas reconnaître une intervention miraculeuse de saint Antoine dans les découvertes ou les restitutions tout à fait inattendues qui récompensaient presque chaque fois cette naïve confiance.

Voici cette prière :

RÉPONS.

Si vous demandez des miracles, adressez-vous à saint Antoine ; il ressuscite les morts, détruit l'erreur, éloigne les calamités, chasse les démons, et préserve de la lèpre : Par son intervention, les malades sont subitement guéris.

La tempête se calme, et les captifs sont délivrés. Les jeunes gens et les vieillards qui l'invoquent recourent les membres dont ils sont privés, et les objets qu'ils ont perdus.

Il dissipe les périls et pourvoit à toutes les nécessités. Que ceux qui ont éprouvé sa puissance en révèlent les effets ! Que les habitants de Padoue proclament ce qui se passe sous leurs yeux !

La tempête se calme, etc.

Gloire au Père, au Fils, et au Saint-Esprit.

La tempête se calme, etc.

v. Priez pour nous, bienheureux Antoine.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus Christ.

PRIONS.

Que votre Eglise, ô mon Dieu, soit consolée par l'intercession de saint Antoine, votre confesseur ; qu'elle soit toujours assistée de votre secours divin et qu'elle arrive aux joies de l'éternité. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi-soit-il.

La situation présente et la pénitence.

La pénitence est le moyen suprême et décisif de salut social.

C'est cette vertu qui opérera la régénération chrétienne par laquelle le monde acceptera la royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ensuite, la paix, la grandeur et la prospérité lui seront accordés par surcroît. Il appartient à chaque chrétien de contribuer à ce salut tant désiré. Si la pénitence n'était plus considérée comme une vertu réservée au cloître, si elle était embrassée généralement par un grand nombre, elle détruirait l'obstacle qui empêche l'effusion des grâces de Dieu.

On reconnaît facilement cette nécessité de la pénitence, si l'on est sous le coup d'une grave épreuve. Lorsque le canon gronde, lorsque la terre tremble, ou que le choléra sème la mort, les hommes donnent des signes publics d'humiliation et de repentir. Mais dès que le danger est écarté, ils oublient; et bientôt, leur conduite laisse voir qu'ils ne se sont pas convertis.

Dieu punit les bons, parce qu'il les aime davantage: le triomphe du mal moral, plus funeste que tous les fléaux naturels, le pouvoir donné à nos ennemis d'accomplir leurs desseins criminels, sont des moyens dont Jésus-Christ se sert pour nous châtier.

C'est notre insouciance légèreté, forçant le bras de Dieu à s'appesantir sur nous, qui faisait verser des torrents de larmes à sa sainte Mère, lors de son apparition aux bergers de la Salette, et qui plus tard, à Lourdes, mettait sur ses lèvres, comme un ordre sévère, ce mot de *pénitence*.

Notre Saint Père le Pape n'a-t-il pas fait entendre au monde que là est le salut, lorsqu'il a engagé instamment les fidèles à s'enrôler dans le Tiers-Ordre du Pénitent d'Assise?

Quand donc, par le concours et l'effort de toutes les bonnes volontés, se trouvera réalisée la dédicace du Vœu national au Cœur de Jésus en France: *Sacratissimo Cordi Jesu Gallia pœnitens et devota?*

Nous en sommes encore loin. Il est facile de se rendre compte que la pénitence est, dans la vie chrétienne, le point où nous avons le plus dégénéré. Nous ne savons plus nous renoncer à nous-mêmes, nous ne savons plus

souffrir. Rien pourtant n'est changé entre Dieu et nous : le péché n'a rien perdu de sa gravité, ni la justice divine de ses droits. Si l'Eglise a mitigé ses rigueurs, à cause de l'affaiblissement réel des santés, Dieu n'en demande pas moins, pour les fautes des individus, comme pour celles des sociétés, une somme d'expiation aussi grande aujourd'hui qu'autrefois.

La cause de notre abandon de la pénitence est, avant tout, la diminution de l'esprit de foi. C'est aussi le développement de l'industrie, sous toutes ses formes, et la facilité des communications, qui tendent à procurer à notre vie ce qu'on appelle le confortable, c'est-à-dire précisément la négation de la pénitence. L'idée du progrès nous trompe souvent, et il y a là une véritable fascination que subissent les meilleures âmes. On arrive à se persuader qu'il faut, par convenance, se conformer, en tout, à ce progrès matériel. Illusion fatale contredite par l'aspect du divin Crucifié, le modèle de tous les chrétiens. Aussi, tous les saints, sans exception aucune, ont pratiqué la pénitence. Saint Jean de la Croix s'écriait : « Quand même un ange descendrait du ciel pour nous enseigner la vie commode, je ne le croirais point, puisque tous les exemples et toutes les paroles de mon Dieu enseignent le contraire. »

La pratique de la pénitence se nomme la mortification. Elle doit atteindre l'âme et toutes ses facultés, le corps et tous ses sens, en un mot l'homme tout entier. A chacun de s'y soumettre, suivant sa position, ses forces et l'attrait de la grâce.

La pénitence qui se renfermerait exclusivement dans l'idée de justice, n'est point celle que le Cœur de Jésus nous demande ; elle risquerait d'imprimer à notre vie une tendance janséniste. Ce divin Cœur nous demande la pénitence par amour.

Dieu, dit saint Thomas, pour la satisfaction, a moins égard à la chose offerte qu'au sentiment de l'âme. Et c'est ce qu'a dit notre Sauveur, à propos de la grande pénitente de l'Evangile : « Beaucoup de péchés lui seront remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. »

Enfin, la pénitence ne rend pas les hommes malheureux : ce qui les rend malheureux, c'est au contraire son abandon, parce qu'il ouvre la voie à une foule de désordres, de troubles, de ruines, et produit un malaise

général. L'esprit de pénitence écarte ou du moins atténue ces maux. Bien plus, il nous ouvre des sources nouvelles de bonheur. N'en est-ce pas une très grande de savoir qu'on acquiert des biens éternels, qu'on satisfait à la justice divine et qu'on participe au salut de sa patrie ?

Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité, et les Saints nous apprennent, l'ayant eux-mêmes éprouvé, qu'il paie souvent de douceurs ineffables les sacrifices qu'on lui offre, surtout ceux dont le but est d'expier pour autrui.

Par la lutte et l'action extérieure, moyens excellents et tout à fait nécessaires, nous obvions seulement, hélas ! à quelques dangers, et qu'il dépend de nos ennemis de nous réduire par des lois plus tyranniques.

Voyage au Canada.

LETTRE DU R. P. FRÉDÉRIC.

Nos lecteurs liront avec plaisir la correspondance suivante que le R. P. Frédéric de Ghyvelde adresse à la *Revue Franciscaine* sur sa visite au Canada.

L'on se rappelle avec quel amour ce vénérable Franciscain fut reçu par les populations catholiques du Canada. On vit revivre en lui le récollet, premier champion du catholicisme dans notre patrie. Il venait alors y prêcher l'œuvre des sanctuaires de Terre-Sainte, et établir en leur faveur la quête du vendredi-saint. Il fut aimé partout où il se fit entendre, mais les tertiaires le chérissent, c'était la première fois qu'il leur était donné d'entendre un fils de saint François, leur véritable père spirituel. Son départ laisse un vide parmi nous ; nous sommes toujours dans l'attente de le voir combler. Espérons que bientôt nous aurons le bonheur de revoir ce bon Père revenir visiter nos fraternités, et prions beaucoup pour que, si telles sont les voies de la Providence, son séjour au milieu de nous devienne permanent :

MON RÉVÉREND PÈRE,

“J’ai beaucoup hésité à vous adresser la relation de ma récente mission au Canada, par la crainte de blesser l’humilité de cet excellent petit peuple qui lit la *Revue* et qui y trouvera l’exposé fidèle des choses vraiment extraordinaires dont j’ai été l’heureux témoin là-bas, très au loin, au-delà des mers, sur les rives canadiennes. Mais après plus mûre réflexion, je pense que ces choses tourneront uniquement à la gloire de Dieu, et seront un sujet d’édification et d’encouragement pour les pieux lecteurs de la *Revue* en France ; je n’hésite donc plus, et sans autre préambule, je commence ma narration :

“.....Je devais m’embarquer au Havre. La veille du départ, à mon arrivée en cette ville, je reçus l’hospitalité cordiale et fraternelle chez le vénérable Directeur du Tiers-Ordre qui m’invita à parler, le soir, d’Assise et de Jérusalem, à ses bons et dévoués paroissiens : c’était le premier jour du *Triduum* préparatoire au grand Pardon d’Assise. Le lendemain matin, il y eut réunion des Tertiaires, dans la chapelle de Saint-François : après un petit entretien de famille, et après m’être recommandé aux prières de la Fraternité et de son pieux Directeur, je m’embarquai sur le beau navire, le *Saint-Laurent*, de la Compagnie Transatlantique. Je me trouvai en compagnie d’une petite caravane formée de toutes les Supérieures des Petites-Sœurs des Pauvres aux États-Unis, qui revenaient de leur Chapitre général et qui me racontèrent toutes les merveilles que la charité chrétienne opère en faveur des pauvres dans ces vastes contrées de l’Amérique du Nord, charité trop peu connue des catholiques de l’Europe.

“La première journée fut sombre ; la seconde fut tumultueuse, nous la passâmes, en partie, sous les ondes. La troisième fut plus calme ; la quatrième, nous eûmes une vraie tempête ; les cinq jours suivants, nous nous trouvâmes, à la lettre, comme autrefois Christophe Colomb, sur la mer ténébreuse : on ne voyait pas à cinquante pas devant soi : enfin, le neuvième jour nous sortîmes de cette obscurité, et d’un froid très sensible, nous passâmes brusquement à une chaleur presque accablante. Avec le brouillard s’était évanoui le charme que se promettaient les passagers du spectacle curieux de la pêche à la morue sur les immenses bancs de Terre-Neuve : nous les avons pas-

sés la veille. En revanche, de nombreuses troupes de marsouins, accourus du fond de l'Océan, vinrent, avec une allégresse visible, nous saluer au passage, et nous récréer très innocemment par leurs évolutions aussi gracieuses que variées, sous les flancs écumants de notre steamer, désespérant, malgré sa double machine et sa force prodigieuse de neuf cents chevaux vapeur, de les vaincre à la course, ou de rompre leurs joyeux ébats en les précipitant dans les vertigineux tourbillons formés par sa puissante hélice. Un peu plus loin, une autre apparition attirait tous les regards : une bande de souffleurs passaient majestueusement sur la surface de la mer devenue tranquille et unie comme une glace, en lançant à une grande hauteur une eau blanchie d'écume, qui rapportent à nos yeux fascinés l'image fidèle de toute une flotille de bateaux pêcheurs à la coque noirâtre et aux voiles blanchissantes. Le lendemain, la mer resta calme : la chaleur augmentait encore, et la journée ne fut signalée que par l'impatience des passagers de découvrir les côtes du Nouveau-Monde. Nous arrivâmes enfin, après avoir parcouru nos trois mille trois cent quinze milles marins. Après la visite de la douane, visite minutieuse et froidement sévère, tout à fait à l'américaine, je me trouvai à la paroisse Saint-François, au milieu de mes frères !..... et au milieu de la ville appelée à devenir peut-être, et sous peu, la plus grande ville du monde. New-York, comme on le sait, compte déjà, à l'heure présente, trois millions d'habitants avec Brooklyn et Jersey City de l'autre côté du Hudson River. La ville proprement dite, que je croyais, dans mon ignorance, presque entièrement protestante, compte plus de soixante paroisses catholiques, sans compter les églises et les chapelles des nombreux ordres religieux et congrégations religieuses qui y travaillent tous avec une sainte émulation à la conservation et à l'accroissement du peuple fidèle. Nos Pères y desservent deux paroisses, l'une sous le vocable de Notre Séraphique Père et l'autre sous le patronage de Saint Antoine de Padoue. Nos sœurs du Tiers-Ordre y dirigent des écoles paroissiales, tant de garçons que de filles. Le R. P. Commissaire de Terre-Sainte aux États-Unis réside à la paroisse de Saint-François et comme j'avais à traiter, avec sa Paternité des graves intérêts de la Custodie des Saints-Lieux, je dus passer quelques jours dans cette grande ville. J'ai pu y observer, avec une satis-

faction encourageante, la foi sincère et active des catholiques d'Amérique. La paroisse de Saint-François, qui compte près de 6,000 catholiques, n'a que trois missionnaires qui binent; chaque dimanche et jours de fête, pour pouvoir célébrer les cinq messes fixes et exigées, par l'Ordinaire, pour les besoins des fidèles. La première est la messe que l'on pourra bien appeler de communion générale, car j'y ai vu l'assistance s'approcher en masse de la Sainte Table; à la seconde, une bonne moitié de l'assistance fit encore la sainte communion: la troisième et la quatrième sont chantées et la dernière est la messe solennelle chantée, en une très belle musique, à deux orchestres chœurs, une de jeunes gens et l'autre de jeunes filles. A deux heures de l'après-midi, par une chaleur tropicale, il y eut vêpres et bénédiction solennelle. A sept heures, le chant des litanies avec une seconde bénédiction, et immédiatement après, dans la crypte, réunion des cordigères avec sermon et une troisième bénédiction. Voilà comment les catholiques sanctifient le saint jour du dimanche en Amérique.

Nos Pères ont, à saint-Antoine, une paroisse beaucoup plus considérable: ils ne sont, en tout, que cinq, et ils doivent, avec cela, pourvoir aux besoins spirituels de toute la colonie italienne qui ne compte pas moins de 30,000 âmes éparpillées sur tous les points de la grande métropole.

C'était le temps des vacances: on accorde aux enfants, à titre de récompense et d'encouragement, un jour de récréation solennelle; cela s'appelle une *excursion*. Au jour fixé et à l'heure précise, tous se trouvaient au rendez-vous: leur nombre montait à *huit cents*, sous la surveillance de nos bonnes sœurs Tertiaires. Un nombre presque égal de parents et amis s'étaient joints à eux: nous étions en tout *quinze cents* personnes installées sur deux embarcations amarrées l'une à l'autre, de forme cylindrique, à deux étages, vraies cités flottantes, et traînées à grande vitesse par un remorqueur vigoureux, à travers le golfe jusque bien avant, à la faveur d'un superbe courant d'eau douce, dans l'intérieur des terres. Rentré le soir au couvent, seul dans ma chambre, lorsque je me mis à réfléchir sur tout ce que j'avais vu et entendu dans cette journée si singulière, je croyais rêver et je me sentais comme dans un autre monde.

Ah ! daigne le Seigneur répandre à flots ses plus suaves et ses plus fortifiantes bénédictions sur ces généreux apôtres de la charité chrétienne, et maintenir, en la développant, dans ces jeunes cœurs, la sève de la vraie doctrine pour la consolation et la joie de son Eglise !

Nos sœurs religieuses du Tiers-Ordre en France seraient saintement curieuses, je pense, de savoir quel est le nombre des maisons et quelles sont les œuvres de leurs sœurs en Amérique : j'espère plus tard en donner une statistique exacte. Déjà, j'en ai compté plus de *deux cent cinquante* et je sais que beaucoup me manquent encore. Dieu soit donc mille fois béni de nous donner le spectacle si consolant de cette Eglise, née à peine, et qui compte déjà dans son sein des millions d'âmes d'élite qui répandent la bonne odeur de Jésus-Christ partout, autour d'elles !

Ma mission terminée auprès du R. P. Commissaire, je dis adieu aux bons religieux de New-York : un train rapide me lança vers une terre hospitalière, un pays de bénédiction, évangélisé autrefois par nos Pères. Le 24 août, vers neuf heures du matin, je traversai le *Saint-Laurent*, un des plus beaux fleuves du monde et déposé sur l'autre rive, je foulai le sol canadien. Comme les chemins étaient mauvais et la distance à parcourir assez considérable, une voiture, envoyée tout exprès par un vénéré prêtre, tout dévoué à l'OEuvre de Terre-Sainte et que j'avais connu lors de son dernier pèlerinage aux Saints Lieux, m'emmena directement à sa charmante retraite du Cap Rouge, sur les bords du beau fleuve..... C'est lui qui, le lendemain, me présenta à Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque de Québec, métropolitain ou supérieur de la province ecclésiastique que forme le Bas-Canada. J'avais près de sa Grandeur, du Ministre Général de notre Ordre, un manda conçu en ces termes : « En vertu des présentes et avec le mérite de la sainte obéissance nous maudons au R. P. Frédéric de Ghyvelde, Vicaire de notre Custodie de Terre-Sainte, de se rendre au Canada, pour s'entendre avec Nos Seigneurs les Evêques de ce pays, au sujet de la création d'un commissariat de Terre-Sainte et l'établissement, dans leurs diocèses respectifs, de la quête prescrite par les Souverains Pontifes en faveur des Lieux Saints confiés à la garde de nos Religieux et dont les nécessités deviennent de plus en plus urgentes.... »

Monseigneur accepta favorablement cette démarche, prit

une connaissance exacte de la Bulle *Inter Cetera* de Pie VI, qui résume toutes celles de ses prédécesseurs relatives à la susdite quête, et m'autorisa à donner suite à cette affaire. Il fallait en saisir officiellement la S. C. de la Propagande et attendre sa réponse : ce qui nous permit de prolonger notre séjour au Canada.

FR. FRÉDÉRIC, de Ghyvelde,
(A continuer.) Min. Obs..

LE PARFAIT TERTIAIRE.

L'HUMILITÉ.

(Suite.)

CHAPITRE III

AVANTAGES DE PRATIQUER L'HUMILITÉ.

“ COMMENT faire, disait un jour quelqu'un au curé d'Ars pour bien aimer le bon DIEU ? ” — “ Ah ! dit le saint Prêtre Tertiaire, *humilité ! humilité ! !* C'est notre orgueil qui nous empêche de devenir des Saints, l'Orgueil est la chaîne du chapelet de tous les vices ; l'Humilité, la chaîne du chapelet de toutes les vertus. ” Nous voyons par ces quelques paroles du bon curé d'Ars, les avantages que nous retirons de la pratique de l'Humilité. On peut dire de cette vertu ce que dit de la Sagesse la Sainte Écriture : “ Tous les biens me sont venus avec elle. ”

L'Humilité a été dans tous les temps et sera toujours la vertu des Saints : point de véritable sainteté sans l'Humilité. Elle est la base et la gardienne des autres vertus chrétiennes ; c'est elle qui les rend purs et agréables aux yeux de Dieu ; “ c'est par elle que nous obtenons la grâce et les bénédictions célestes ; sans elle, la justice, la charité, sont des vertus imparfaites ; sans elle, nos prières, nos efforts sont impuissants et nos sacrifices presque sans valeur aux yeux de DIEU ; DIEU abandonne à elles-mêmes et à leur propre faiblesse les âmes orgueilleuses, tandis qu'il se plaît à bénir les âmes qui sont humbles. (BERGIER.) — “ Sans l'Humilité, dit un pieux auteur, l'austérité est une pure hypocrisie, la contemplation su-

blime n'est qu'une illusion, et la pauvreté même n'est qu'une sottise vanité."

L'Humilité, disait souvent notre vénérable Viannay, curé d'Ars, est comme une balance; plus on s'abaisse d'un côté et plus on est élevé de l'autre."

Saint Cyprien dit que l'Humilité est le fondement de la sainteté, et saint Jérôme la donne comme la première vertu des chrétiens.—Saint Bernard l'appelle le fondement et la conservation de toutes les vertus.—Saint Grégoire la nomme tantôt la maîtresse et la mère, tantôt la racine et la source des autres vertus.

En effet, la Foi a besoin de l'Humilité; l'Orgueil est le principe de toutes les hérésies, qui viennent de ce qu'on estime tant ses propres lumières qu'on les préfère au sentiment de toute l'Église.—L'Espérance est appuyée sur l'Humilité: l'homme humble, connaissant sa misère et sa faiblesse, se porte à Dieu avec plus d'ardeur et établit toute son espérance en Lui.—La Charité est fortifiée par l'Humilité: un esprit humble, voyant que tout ce qu'il a lui vient de Dieu et qu'il est loin de le mériter, se sent excité à l'aimer encore davantage.—La Patience naît de l'Humilité: celui qui est humble connaît ses fautes et se regarde digne de toutes sortes de châtiments et de mortifications.—La Paix, le Calme de l'Âme naissent de l'Humilité. Jésus-Christ nous le dit: "Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes." Soyez humbles et vous serez en paix avec vous-même: vous ne désirerez rien, vous n'enviez rien, vous ne serez point mélancolique. "L'homme humble, dit Fénelon, est doux, paisible, tranquille, gai, obéissant, vigilant, plein de ferveur, incapable de contradiction." Les humbles sont toujours unis avec leurs frères, tandis qu'il y a toujours des démêlés avec les orgueilleux.—L'Humilité conserve la Chasteté. Dieu permet les chutes honteuses à l'âme confiante en elle-même. L'Humilité est sœur de la Pauvreté; l'homme humble est toujours content de tout, persuadé qu'il a plus qu'il ne mérite.—Elle est aussi intimement liée à l'Obéissance: "L'Humilité parfaite, disait sainte Claire d'Assise, consiste dans le renoncement à la volonté propre, et l'Obéissance est le moyen le plus facile pour acquérir l'Humilité."

Nous pourrions parcourir ainsi toutes les autres vertus,

et nous verrions clairement qu'elles dépendent de l'Humilité. Au contraire, l'âme qui ne possède pas la forteresse de l'Humilité est une ville sans remparts, ouverte à tous les ennemis; elle ne tardera pas à succomber à ses passions et à faire, peut-être, les plus lamentables chutes.

C'est le défaut d'humilité qui vous rend les autres insupportables, en même temps que vous ne pouvez vous supporter vous-même.—C'est le défaut d'humilité, qui vous trouble, vous agite, vous inquiète et ne vous laisse aucun repos.—C'est le défaut d'humilité qui éteint la charité dans les âmes, engendre les haines, les discordes, les jalousies, les troubles dans le foyer domestique, dans les paroisses et même dans la société.

Partout où règnera l'Humilité, on ne verra ni envie, ni disputes, ni querelles, ni rien qui puisse ralentir la charité.

Pratiquer ces actes de vertu sans l'humilité, c'est élever une muraille sans ciment...bientôt le petit édifice spirituel que l'on pensait déjà bien haut a disparu.—Pensez ces deux lignes.

Voilà les *précieux avantages* de l'Humilité, et si vous voulez posséder ce trésor, étudiez maintenant le chemin pratique qui y conduit.

CHAPITRE IV

DÉTAILS DE LA VIE OU L'ON PEUT FACILEMENT PRATIQUER L'HUMILITÉ.

Abandonner les biens, les honneurs et les plaisirs pour l'amour de DIEU, c'est faire un pas immense dans le chemin de la perfection; mais il est un sacrifice plus pénible, plus difficile à faire: c'est de s'oublier soi-même, de renoncer à l'amour de soi, pour ne s'occuper que de DIEU et des intérêts de sa gloire. Or, c'est là le dernier degré qui nous conduit directement à la CHARITÉ PARFAITE. Armons-nous donc contre nous-même; faisons mourir chaque jour ce MOI, suivons-le pas à pas avec courage et persévérance. La mort de ce moi sera pour nous un véritable gain, — *mori lucrum*. — Pour cela, observons-nous dans nos PENSÉES, NOS PAROLES, NOS ACTIONS.

§ 1er.—Humilité dans les pensées.

Pensez que vous n'avez en vous que misère, et que les

dons de la nature et de la grâce, qui sont en vous viennent de DIEU : pénétrez-vous bien de ce sentiment.

DIEU vous a prêté seulement ce que vous avez ; or, il est ridicule de se glorifier de ce que l'on ne tient que d'emprunt.

Pensez à votre faiblesse, à votre lâcheté, à votre dureté de cœur, à votre inconstance, à votre sensualité, à votre orgueil surtout.

Un serviteur de DIEU s'étant proposé de marcher dans la voie de l'Humilité, le démon jaloux sema dans son cœur toutes sortes de pensées de vaine complaisance. Que fit ce saint homme ? Il écrivit sur les murs de sa cellule les noms des principales vertus à leur plus haut degré : CHASTETÉ PARFAITE.

HUMILITÉ TRÈS PROFONDE.

CHASTETÉ ANGÉLIQUE.

FERVEUR CONTINUELLE DANS LA PRIÈRE, etc.

Quand il se sentait attaqué par quelque pensée de vanité, il se mettait à lire ces titres et se disait alors : " Je suis bien loin d'être si fervent, etc., etc...comment oserai-je donc m'enorgueillir ? "

Considérez sérieusement en vous toutes les recherches de l'amour-propre, vous serez étonné de vous voir si plein de vous-même, et vous trouverez cent motifs de vous humilier. Ayez du mépris pour vous-même, à cause de votre manque de prudence, de simplicité, de pureté d'intention dans mille circonstances.

Serez-vous damné ou sauvé ? vous l'ignorez...or, la possibilité d'être damné doit vous tenir dans de continuelles pensées d'humilité.

Examinez combien vous êtes insupportable à ceux qui vous entourent par votre caractère, combien vous devez l'être à DIEU et aux Anges par le nombre et la nature de vos fautes, par votre abus des grâces et votre infidélité.

Regardez-vous comme incapable par vous-même de tout bien, capable de tous les excès, infidèles aux dons de DIEU, couvert de beaucoup de vices, ou au moins d'imperfections.

Le Séraphique Patriarche d'Assise, saint François, se regardait comme le plus grand pécheur et se le prouvait à lui-même, en disant que si DIEU eût fait autant de grâces qu'à lui au plus criminel des hommes, ce dernier en aurait fait un meilleur usage.

(A continuer.)

LA FOLIE DES SAINTS.

Voici une belle page de Ernest Hello, écrivain français, il l'écrit dans *l'Univers*, à l'anniversaire de la canonisation de *Saint Benoit Joseph Labre* :

“ Il ne faut pas confondre le monde avec la terre, avec l'humanité. La terre est rachetée ; le monde est maudit, et l'Évangile jette sur lui ce singulier anathème : je ne prie pas pour le monde.

“ Le monde est cette terre desséchée sur laquelle ne tombe pas la pluie de la prière.

“ Le monde semble figuré par le sol d'Israël pendant la stérilité obtenue par Elie.

“ Le monde reproche aux saints d'être des fous. Les saints ne disent pas le contraire, et le christianisme, qui parle de la folie de la croix, n'est pas stupéfait de ce langage.

“ Seulement il faut s'entendre, et le monde n'entend rien.

“ La folie, dans le sens vulgaire du mot exclut la sagesse. M. de la Palisse, que j'aime tant, n'en disconvierait pas.

“ Mais voici le point que je recommande à l'attention des penseurs ; voici le centre lumineux où paraît et éclate la divinité du christianisme : dans la sphère de la sainteté, la folie et la sagesse, loin de s'exclure, grandissent l'une avec l'autre et dans les mêmes proportions.

“ Le monde parle toujours de sa raison, et avec toute sa raison il ne sait ce qu'il dit, il ne sait ce qu'il fait, et il se précipite, tête baissée, dans les catastrophes où les peuples se ruent les uns après les autres, comme des taureaux affolés qui voient du rouge. Le monde est rationaliste et insensé. Le contraire arrive aux saints.

“ Plus ils sont fous, plus ils sont souverainement sages et raisonnables. Leur folie n'est que de la transcendance d'une sagesse parvenue si haut que les hommes l'ont perdue de vue. Vue d'en bas elle est la folie ; vue d'en haut, elle est la sagesse.

“ La folie vulgaire, celle qu'on rencontre dans les rues, a pour caractère la stérilité. Elle n'aboutit à rien.

“ La folie des saints a pour spécialité d'être féconde. Prenez saint François d'Assise, le plus fou d'entre eux peut être pour nos sages ! Quel est le fondateur d'empire qui a fondé autant que lui ? Il a laissé, en passant sur la terre, une marque ineffaçable. Il a construit ; il n'a eu qu'à frapper le sol : la terre a produit des hommes, et les monuments se sont élevés.

“ La folie vulgaire, la folie humaine perd le sens de la réalité et la mesure des choses.

“ Au contraire, dans le cycle des saints, plus ils sont élevés, plus ils gardent la notion précise des vérités humaines de tout ordre et de toute espèce.

“ Si un fou vulgaire vous aborde, il voudra vous imposer sa folie. Il vous conseillera de l'imiter. Il se proposera à vous comme un modèle. Le fou vulgaire est impérieux, dominateur, exclusif.

“ Abordez au contraire saint Labre ou tout autre saint, de ceux que le monde appelle fous. Vous serez frappé d'abord de la mesure et de la sagesse qui présideront à ses conseils. Il ne vous montrera pas d'abord les hauteurs et les gloires de son âme transformée, il vous parlera le langage le plus approprié à votre faiblesse. Il ne se proposera pas à votre imitation, tout au contraire : il vous dissuadera de tous les excès. Il ne vous imposera pas l'état de perfection qui est le sien. Il vous conseillera seulement la perfection de l'état qui est le vôtre. Il prendra la mesure de vos forces, la mesure de toutes choses. Vous verrez avec étonnement, qu'il connaît les affaires humaines mille fois mieux que ne les connaissent ceux qui les font. Il connaît le monde mille fois mieux que les hommes du monde. Le préjugé veut que les saints soient des rêveurs, perdus dans les nuages, ignorants de toutes choses.

“ C'est le contraire qui est vrai. Les saints puisent aux sources mêmes de la lumière des clartés qui pénètrent jusqu'aux recoins de la terre les plus obscurs et les plus oubliés.

“ Si j'avais besoin du conseil le plus pratique relatif à l'affaire la plus difficile et la plus embrouillée, et si j'apprenais qu'un saint Antoine quelconque a reparu dans les déserts d'Orient, c'est lui que j'irais consulter.

“ Le saint est l'homme pratique par excellence, car il est en relation avec l'Acte pur.

“ Le saint est le savant par excellence ; car il a des intelligences dans la cité de la lumière.

“ Cette cité lui a souvent livré quelques-uns de ses secrets.

“ Pour bien connaître une affaire, il faut la dominer, au lieu d'être dominé par elle.

“ Par elle est dominé l'homme vulgaire ; mais le saint la domine. Dominer, c'est posséder.

“ Tous les hommes de bon sens ne sont pas des saints ; mais tous les saints sont des hommes de bon sens.

“ Leur bon sens est au milieu de leurs qualités sublimes,

comme le nageur au milieu de l'Océan. Cherchez-le vous le trouverez.

“ Mais le saint, où est-il ? L'Eglise seule le sait.

“ C'est une de ses prérogatives les plus magnifiques que de le découvrir et de le proclamer ; c'est un de ses caractères les plus sacrés que de pouvoir SEULE illustrer le nom d'un homme de cette illustration surhumaine, universelle, incommunicable.”

CHRONIQUE.

Attentat à l'Araceli.—Le 22 mars voyait au Capitole une triste cérémonie. Le roi Humbert, entouré de sa cour et d'un grand nombre de sénateurs et de députés, assistait à la pose de la première pierre du monument à Victor-Emmanuel. Une place avait été formée et d'immenses estrades élevées sur les ruines de l'antique infirmerie du couvent d'Araceli. A l'heure fixée, tandis que les églises de Rome célébraient les vêpres du dimanche de la Passion, le président du conseil des ministres, M. Depretis, prononçait un discours pompeux. Du Pape et de la civilisation chrétienne, il ne dit pas un mot ; mais, en revanche, les réminiscences païennes abondèrent sur ses lèvres. Pendant ce temps, le Rme. Père Général et les Pères d'Araceli avaient quitté le couvent et s'étaient disséminés dans les autres communautés de Rome.

Ce nouvel attentat contre la liberté de l'Eglise était d'autant plus injurieux, que dans ces mêmes jours, le gouvernement usurpateur inaugurerait à Rome des honneurs semblables à deux autres coryphées de la révolution italienne, Cavour et Garibaldi. Aussi, le Pape a-t-il protesté encore contre l'audace de ses spoliateurs dans le consistoire du 27 mars.

Béatification.—La Sacrée Congrégation des Rites s'est réunie samedi, 4 avril, au palais apostolique du Vatican pour y traiter de diverses causes de béatification et en particulier pour y examiner la validité du procès sur la réputation de sainteté, les vertus et les miracles du vénérable serviteur de Dieu Jean-Baptiste Viannay, curé d'Ars, au diocèse de Belley. Le rapporteur est l'Eme. cardinal Pitra.

Dans cette même réunion de la Sacrée Congrégation des Rites, son Eminence le cardinal Laurenzi a posé l'instance de beaucoup de cardinaux, d'archevêques et évêques, tendant à ce

que saint Vincent de Paul soit déclaré le patron de toutes les associations de charité du monde entier. On sait déjà que saint Vincent de Paul a été revêtu de ce patronage sur toutes les œuvres de charité en France. C'est ainsi que l'Eglise catholique sait glorifier les serviteurs de Dieu et les vrais bienfaiteurs de l'humanité.

—Six cents quinze évêques ont adhéré au *postulatum* présenté à la cour de Rome pour la béatification de Christophe Colomb, tertiaire de St. François.

Cardinal Lassagni.—Le cardinal Lassagni, neveu de l'ancien président de la chambre à la cour de cassation de Paris, qui siégea jusqu'à un âge fort avancé (avant la loi sur la limite d'âge), vient de succomber à une attaque d'apoplexie.

C'était un jurisconsulte des plus savants et un avocat des plus distingués : il n'avait reçu que les ordres mineurs, suivant la coutume des Romains qui ont la vocation de la prélature.

Au conclave où a été élu Léon XIII. il était conclaviste du cardinal Pecci (Léon XIII). En entrant au conclave, chaque cardinal est accompagné d'un prélat qui lui sert de secrétaire, et qu'on appelle conclaviste.

Lorsqu'on proclame le résultat du scrutin, le conclaviste du cardinal élu pape s'agenouille devant lui et lui présente la calotte blanche. Il est d'usage qu'en prenant la calotte blanche le nouveau pape pose sur la tête du conclaviste sa propre calotte rouge de cardinal, ce qui donne un nouveau membre au Sacré Collège.

Le cardinal Pecci, devenu Léon XIII, ne s'est pas conformé à cet usage. Lorsque Mgr. Lassagni lui présenta la calotte blanche, il mit dans sa poche sa calotte rouge, à l'étonnement de tout le Sacré Collège, qui vit dans ce fait le présage d'un pontificat réformatteur et personnel.

Mgr. Lassagni n'en est pas mort de chagrin ; et, pour récompenser ses hauts mérites, en même temps sa force d'âme, trois ans après Léon XIII le créa cardinal.

La Gazette de l'Eglise Luthérienne.—Dans une longue étude, très raisonnée, très logique, nourrie de faits, cette gazette réponds en ces termes aux libéraux d'outre-Rhin :

“ Le Souverain-Pontife Romain a le droit incontestable d'être traité comme une puissance universelle.

“ Tout Etat qui a des sujets catholiques, a le droit et le devoir de maintenir un représentant près le Vatican.

“ Tout le droit des gens se fonde sur la Papauté et le Christianisme.

“ La diplomatie italienne, en combattant la Papauté, ne fait que ruiner ce droit.

“ La loi des garanties est absurde et contradictoire, en elle-même comme dans son application.

“ La question du pouvoir temporel des papes est toujours ouverte et sera telle jusqu'à ce que l'Europe ait donné satisfaction aux droits du Pontife.”

Ce langage est très remarquable dans une feuille luthérienne.

Dominicains à Jérusalem.—Le R. P. Mathieu Lecomte, de l'ordre de Saint-Dominique, a acquis à Jérusalem un terrain célèbre dans les annales de la Ville Sainte : le lieu qui a bu le sang de saint Etienne, le premier martyr. Son intention est d'élever en ce lieu un couvent de religieux français de son ordre.

Le 26 décembre dernier, jour où l'Eglise célébrait la fête de saint Etienne, le P. Mathieu, avec deux religieux de son ordre, a pu prendre possession d'une modeste installation suffisamment aménagée pour être habitée.

Quelques jours après, le 10 janvier dernier, Mgr. Bracco, patriarche de Jérusalem, a voulu venir bénir lui-même, suivant le rite de l'Eglise, la maison et l'oratoire, qui, si humble qu'il soit, sera cependant ouvert au public. Saint Etienne a été invoqué par Son Excellence comme patron de la fondation. Ainsi a été consacré, après cinq siècles d'exil, le retour des Frères prêcheurs en Terre sainte.

Rites orientaux.—On lit dans le *Bulletin des Ecoles d'Orient* :

“ Le grand événement de l'année 1884 a été la mesure prise par le Saint-Siège, prescrivant que, en Palestine comme en Syrie, les Grecs schismatiques qui se convertiront au catholicisme garderont l'usage du rite grec, que ceux qui ont embrassé le rite latin devront reprendre le rite grec. Les uns et les autres sont confiés à la juridiction du patriarche grec catholique.

“ Ces récentes décisions ont comblé de joie les catholiques de Syrie et de Palestine, et ont produit sur les schismatiques la plus heureuse impression. Le mouvement de retour à l'unité s'est déjà accentué notablement.”

Châtiment terrible.—Les journaux portugais, qui certes ne sont pas suspects de cléricisme, racontent qu'à Oporto on convertit en ce moment l'antique couvent de Saint-François en palais de la Bourse. Un avocat très connu de cette ville, lequel dirige les travaux, a voulu faire davantage et envahir l'église du couvent pour convertir en Chambre de commerce. Pour ouvrir une porte de communication il fallait abattre un autel dédié à la

sainte Vierge. Les ouvriers refusèrent leur concours pour cette œuvre sacrilège. Alors le misérable avocat prenant une pioche, en donna un grand coup dans la poitrine de la statue de la Mère de Dieu. Immédiatement on le vit reculer en poussant un cri épouvantable. Il était devenu aveugle. L'autel ne fut pas détruit.

Questions sur le Tiers-Ordre.

Question.—On nous demande si les Cordigères peuvent recevoir la *bénédiction papale*, et quels sont les indulgences plénières qu'ils peuvent gagner ?

Réponse.—En réponse, nous renvoyons le lecteur à la page 12 du No. 1 de cette année; de plus nous publions un extrait d'une circulaire de Mgr. l'Evêque de Montréal au clergé de son diocèse, en date du 10 février 1884. On y trouvera plusieurs instructions importantes, surtout aux directeurs des Fraternités :

“ Notre Saint Père le Pape Léon XIII dans une admirable Lettre Encyclique en date du 17 septembre 1882, fait connaître au monde entier, avec les vertus du séraphique St. François d'Assise, le bien que produit le Tiers-Ordre Franciscain. A cette même occasion, le Pape a donné une nouvelle constitution du Tiers-Ordre.

Comme nous avons le bonheur de posséder dans ce diocèse, outre beaucoup de Tertiaires isolés, des confréries régulièrement constituées à Montréal et en d'autres endroits, notamment à St. Jean, et comme les fidèles se portent avec ardeur vers ces confréries, qui font un bien si considérable, je me permets de recommander aux prêtres qui ont le pouvoir d'admettre au Tiers-Ordre, de se procurer des opuscules qui renferment tous les changements apportés par la constitution du 30 mai et des avis importants sur les formules et bénédictions maintenant de rigueur et sur les privilèges actuels des Tertiaires.

“ Voici quelques points sur lesquels j'attire l'attention du clergé du diocèse.

“ 1o. Les *cordigères* peuvent recevoir la *bénédiction papale* accordée à l'ordre, seulement le 8 décembre, jour de la fête de l'Immaculée Conception. Ils peuvent gagner quatre indulgences par an aux fêtes suivantes : St. Antoine de Padoue, 13 juin ; Ste. Claire, 12 août ; Stigmatisés de St. François, 17 septembre ; St. François d'Assise, 4 octobre.

“ 2o. Le définitoire, prenant en considération les inconvénients qui résultent de l'admission des postulants au Tiers-Ordre isolé dans les localités où se trouvent des Fraternités, a décidé qu'aucun Père, même le R. P. Gardien, qu'aucun Directeur ne peut recevoir au Tiers-Ordre isolé les postulants domiciliés dans ces mêmes localités, à moins qu'ils n'aient été présentés au Discrétoire de la Fraternité, admis par lui et autorisés à prendre l'habit isolément... En conséquence sont annulés tous les pouvoirs soumis à notre juridiction de

recevoir au Tiers-Ordre isolé les personnes domiciliées dans toute localité où se trouve une de nos Fraternités, si la demande n'a pas été agréée par le Discretore de cette Fraternité."

"Comme il y a à Montréal une fraternité établie pour les hommes et les femmes, aucun prêtre autorisé à recevoir du Tiers-Ordre ne peut valablement admettre au Tiers-Ordre isolé les personnes domiciliées dans la ville et la banlieue de Montréal, sans remplir les conditions ci-dessus exposées.

"Il en serait de même partout où une fraternité sera établie dans les autres paroisses du diocèse."

VIE DE ST. FRANÇOIS D'ASSISE.

CHAPITRE V.

Innocent III.—Rivo-Torto.—Sainte-Marie-des-Anges.—Sylvestre.—
Premières fleurs du noviciat : Rufin, Léon, Massée et Junipère.

(1209-1211.)

(Suite.)

Telles étaient les pensées qui roulaient dans son esprit. Pour mieux s'assurer la protection de celle qui est l'Avocate du genre humain, il voulut dès la première heure lui confier ses joies pour le passé, ses sollicitudes pour l'avenir; et transportant dans la vie religieuse un des usages les plus sacrés de la chevalerie au moyen-âge, il fit sa veillée d'honneur et passa la première nuit en prière aux pieds de sa souveraine, comme s'il eût dû être armé chevalier de Jésus et de Marie: il le fut en effet. L'auguste Vierge lui apparut environnée d'une multitude d'esprits célestes, et, lui souriant avec amour, lui fit entrevoir les glorieuses destinées de cet humble sanctuaire. Au point du jour, il se leva, et s'écria à l'exemple du Patriarche Jacob: "Véritablement, c'est ici un lieu saint qui devrait être habité par des anges plutôt que par des hommes! Tant que je le pourrai, je n'en sortirai pas. Il sera pour moi et les miens un monument éternel de la bonté divine."

La bénédiction du ciel reposait sur cette maison. Dès que le saint fondateur y fut installé, de nombreux disciples vinrent se ranger sous sa houlette. Parmi eux, il en est plusieurs qui se détachent du groupe et dont le souvenir est resté plus vivant dans la mémoire des peuples. Tels

sont les Frères Léon, Rufin, Masséo et Junipère : Junipère, célèbre par sa simplicité tout évangélique et par son amour des humiliations, et dont François disait, en faisant allusion à son nom (1) : " Plût à Dieu que nous eussions un bois de pareils genévriers ! Masséo de Marignau, en qui s'unissaient harmonieusement une diction concise, une incomparable suavité pour parler de Dieu, et de plus une si parfaite obéissance, qu'il remplissait volontiers les plus vils offices du convent. Rufin, issu d'une noble famille d'Assise et parent de sainte Claire ; fleur séraphique dont les parfums réjouissaient l'Eglise de Dieu ; âme d'élite dont le saint Patriarche disait : " Le Seigneur m'a révélé que c'est une des âmes les plus fidèles et les plus pures qu'il y ait au monde ; et même je n'hésiterais pas à lui donner dès cette vie le titre de saint, puisqu'il est déjà canonisé là-haut. " Enfin Léon, le candide, l'angélique Frère Léon, celui que saint François appelait, à raison même de sa candeur, la petite brebis du bon Dieu, la *pecorella di Dio*, âme naïve et pure, limpide et paisible comme ces lacs inconnus qui sont perdus dans les hautes montagnes, et où se mirent en silence toutes les splendeurs du ciel. N'est-il pas écrit dans l'Evangile : " Heureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu ! "

Frère Léon tient une place à part dans le cœur de son bienheureux Père et dans l'histoire des Frères Mineurs. Compatriote, secrétaire et confesseur du saint, compagnon inséparable, ami privilégié, auquel le Patriarche ouvrait tous les trésors de son âme, il fut, qu'on nous permette cette expression, le saint Jean du Collège séraphique, et mérita après avoir été si étroitement uni à notre saint pendant les jours de son pèlerinage sur la terre, de n'être point séparé de lui après sa mort : on déposa ses restes au pié d de l'autel dédié à saint François d'Assise.

Le maître et le disciple avaient ensemble des conversations toutes célestes, que notre vieux chroniqueur, Bernard de Besse, semble avoir cueillies sur leurs lèvres pour les redire avec une grâce inimitable, et que nous léguons comme un trésor à la piété des générations futures. Eu voici deux que nous donnons comme exemples.

(1) *Juniperus*, Genévrier.

Par une froide journée d'hiver, ils se rendaient tous deux de Pérouse à Notre-Dame-des-Auges ; Frère Léon marchait de quelques pas en avant, absorbé dans sa méditation. Saint François l'appela. "Frère Léon, lui dit-il, plaise au ciel que les Frères-Mineurs donneront à toute la terre un grand exemple de sainteté ! Néanmoins, cher brebis du bon Dieu, sache que ce n'est point là la joie parfaite." Un peu plus loin, il reprit : "O Frère Léon, quand les Frères-Mineurs rendraient la vue aux aveugles, chasseraient les démons, feraient parler les muets ou ressusciteraient des morts de quatre jours, sache que ce n'est point là la joie parfaite." Plus loin encore : "O Frère Léon, si les Frères-Mineurs savaient toutes les langues et toutes les sciences, s'ils avaient le don de prophétie et celui du discernement des cœurs, sache que ce n'est point là la joie parfaite." Et un peu plus loin : "Chère brebis du bon Dieu, si les Frères-Mineurs parlaient la langue des anges, s'ils connaissaient le cours des astres, la vertu des plantes, les secrets de la terre, et la nature des oiseaux, des poissons, des hommes, des animaux, des arbres, des pierres et de l'eau, sache que ce n'est point là la joie parfaite." Puis, à quelques pas plus loin, il reprit encore : "O Frère Léon, quand même les Frères-Mineurs réussiraient par leurs prédications à convertir à la foi chrétienne tous les peuples infidèles, sache que ce n'est point là la joie parfaite." Il continua à parler ainsi l'espace de deux milles. Enfin, son compagnon, étonné, lui demanda : "Père, je vous en prie, au nom de Dieu, dites-moi donc en quoi consiste la joie parfaite ?" Le saint répondit : "Quand nous arriverons à Sainte-Marie des-Auges, mouillés, transis de froid, mourant de faim, et que nous frapperons à la porte, supposons que le portier nous dise : "Vous êtes deux fainéants, qui courez le monde ! Vous êtes des voleurs d'aumônes, partez d'ici !" S'il nous laisse à la porte pendant la nuit, à la neige et au froid, et que nous endurons cela avec patience, sans trouble ni murmure, dans la pensée que le portier nous traite selon nos mérites et que tout cela nous arrive par la permission de Dieu, crois-moi, ô Frère Léon, c'est là une joie parfaite !

(A continuer.)

DEVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JESUS.

LE SACRÉ CŒUR DE JESUS

DANS L'ORDRE FRANCISCAIN.

La dévotion au Cœur adorable de Jésus, si particulièrement chère aux disciples du séraphin d'Assise, a pour *objet matériel* ce Cœur de chair, vivant et transpercé du divin Maître : Cœur absolument digne de nos adorations, partie très noble de sa sainte humanité. *L'objet spirituel ou formel* est l'amour immense du Sauveur pour les hommes, amour dont son Cœur est le siège, le foyer, en même temps que le symbole. D'après la pensée de l'Eglise et les paroles mêmes de Notre-Seigneur à la Bse Marguerite-Marie, le but de cette dévotion doit consister à rendre au Cœur Sacré du Rédempteur un culte *d'adoration, d'amour, de reconnaissance, et de réparation.*

On voit par là combien cette dévotion est excellente, soit par son objet matériel, qui est le chef-d'œuvre de la création et la source du sang qui a sauvé le monde, soit par son objet spirituel qui nous rappelle l'amour infini de l'Homme-Dieu, manifesté surtout dans ses ignominies, ses souffrances, sa mort sur la croix et sa présence perpétuelle parmi nous au Sacrement auguste de nos autels.

La pratique de cette dévotion consiste donc à reconnaître et à honorer, autant qu'il est en nous, par nos adorations, par un retour d'amour, par une reconnaissance et un dévouement sans bornes, l'amour infini de Notre-Seigneur pour les hommes, surtout dans l'adorable Eucharistie, où il est si peu connu, et si peu aimé de ceux-mêmes qui professent son Evangile. La dévotion au Sacré Cœur consiste ensuite à réparer les outrages auxquels son amour l'a exposé durant le cours de sa vie mortelle, et l'expose encore plus que jamais tous les jours dans le Sacrement de nos autels. Ce culte de réparation envers la sainte humanité est dû à Notre-Seigneur, parce que, surtout dans ces derniers temps, l'incrédulité a tenté les efforts les plus sacrilèges pour ôter au Christ toute sa gloire divine et humaine, pour nier et repousser son règne et sa loi.

Un grand nombre de Docteurs et de Saints se sont ap-

pliqués à nous dévoiler les mystères de ce divin Cœur, et parmi eux, apparaissent au premier rang les disciples du Stigmatisé de l'Alverne, les membres de cette Famille religieuse dont toutes les traditions portent la suave empreinte de l'amour. On peut dire en toute vérité que la dévotion au Cœur de Jésus est le principal, le plus beau caractère de l'Ordre séraphique ; *Ordre séraphique* veut dire *Ordre de l'amour*.

Notre-Seigneur, rappelant un jour à sainte Marguerite de Cortone son entrée dans la Famille franciscaine, lui faisait entendre ces paroles : " Je t'ai plantée, ma fille, dans le jardin de mon amour ; car ton bienheureux Père, mon très cher François, n'a eu rien de plus à cœur que mon amour ; il m'a aimé dans une telle mesure, que nul autre ne lui est comparable." N'est-ce pas en effet à ces brûlantes ardeurs qui le consumaient, que François doit le titre de *Séraphique* ? N'est-ce pas à cause du feu divin qui dévorait son cœur, qu'il a mérité d'être élevé dans la gloire jusque sur le trône du séraphin déchu ? Dieu qui voulait faire de François d'Assise l'apôtre de la folie de la Croix, partant l'apôtre du Cœur de Jésus, lui donna des traits touchants de ressemblance avec ce divin modèle. Le plus glorieux de tous est aussi celui qui prouve le mieux ce que nous avançons : François, comme Jésus, porta dans son cœur, dans ses pieds et dans ses mains, les sacrés Stigmates de la Rédemption ; le cœur de François, comme le Cœur de Jésus, fut blessé, fut ouvert par l'amour ; pour François, comme pour Jésus, ne pouvons-nous pas dire que la blessure extérieure lui fut donnée pour signe extérieur du feu intérieur qui le dévorait ? A partir de ce moment, l'amour du Saint déborda de son âme, et il ne lui fut plus possible de l'exprimer. Aussi les écrits que François nous a laissés sont-ils imprégnés au plus haut point de la folie de l'amour, si bien qu'ils ne peuvent être compris que par les âmes ayant goûté elles-mêmes les charmes de cette divine folie ; folie de la Croix, folie d'amour, folie dont on reconnaît la sagesse, quand on a goûté les douceurs du Cœur adorable de Jésus.

Saint François d'Assise fut donc l'un des plus grands favoris du Cœur de Jésus, et il reçut un pouvoir particulier pour en obtenir des grâces. Voici ce que dit à cet égard l'apôtre par excellence du Cœur de Jésus, la Bse

Marguerite-Marie Alacoque : " Un jour de saint François en 1686. dans mon oraison, Notre-Seigneur me fit voir ce grand Saint revêtu d'une lumière et d'une splendeur incompréhensibles, élevé dans un éminent degré de gloire, au-dessus des autres Saints, à cause de la conformité qu'il a eue à la vie souffrante de notre divin Sauveur, et de l'amour qu'il avait porté à sa sainte Passion. Aussi ce divin Amant crucifié s'imprimant en lui par l'impression de ses sacrées Plaies l'avait rendu *un des plus grands favoris de son Sacré Cœur*, et lui avait donné un grand pouvoir pour obtenir l'application efficace du mérite de son précieux Sang, en le rendant en quelque façon *distributeur de ce divin trésor*." C'est ainsi que Notre-Seigneur daigna manifester à sa fidèle servante la dévotion de saint François d'Assise à son divin Cœur.

Les disciples de cet ami privilégié du Cœur de Jésus recueillirent ce culte comme un précieux héritage. Saint Bonaventure, qui traduit dans ses admirables écrits la doctrine que son séraphique Père avait prêchée par ses œuvres, nous parle en mille endroits du Cœur adorable de Jésus.

Saint Bernadin de Sienne, le prédicateur infatigable du saint Nom de Jésus, nous parle aussi des richesses renfermées dans le Cœur adorable du Sauveur; il nous présente ce Cœur divin comme un foyer, où nos pauvres cœurs pourront s'embraser du feu du divin amour. " Notre Sauveur, dit-il, qui du bon trésor de son divin Cœur avait tiré tant de choses excellentes, en tire dans sa Passion des choses plus excellentes encore. Il nous présente son Cœur Sacré comme une fournaise de charité, capable d'embraser et de consumer tout l'univers..."

Saint François, l'inspirateur de saint Bonaventure et des autres Docteurs de l'Ordre, a aussi communiqué son esprit à ses filles spirituelles du Second Ordre. La vierge Claire d'Assise invoquait plusieurs fois le jour le divin Cœur de Jésus, et déclarait devoir à cette pratique ces délices ineffables dont elle était inondée au pied du tabernacle. La Bse Baptiste Varani suppliait avec instance son céleste Epoux de lui découvrir les douleurs intérieures de son Cœur adorable; et le divin Maître, dit-elle, par pitié, par miséricorde et par grâce, consentit enfin à l'introduire, à la plonger, à la submerger dans cet océan

sans fond et sans rivage ; il daigna aussi lui montrer son non écrit en lettres d'or sur le fond vermeil de son divin Cœur.

Nous pourrions parler encore de sainte Marguerite de Cortone, à qui Notre-Seigneur ouvrit la plaie de son Cœur pour lui faire voir la place qu'elle y occupait, de sainte Angèle de Foligno et de saint Elzéar qui avait choisi leur demeure dans l'intérieur de ce divin Cœur, de saint Pierre d'Alcantara et du B. Nicolas Factor, qui ne pouvaient contempler les mystères de ce Cœur adorable sans être comme enivrés d'amour et ravis en extase.

La Bse. Marguerite-Marie reçut en outre de Notre-Seigneur la mission de répandre dans son Eglise le culte de son divin Cœur, et pour la conduire et la soutenir dans l'accomplissement de cette œuvre, il lui envoya comme directeur le Père de la Colombière. Son divin Epoux voulut encore lui donner un protecteur céleste qui lui servit en même temps de guide et de modèle, qui la protégeât dans les combats qu'elle aurait à soutenir pour la gloire de son divin Cœur. Ce conducteur céleste devait être le séraphique Père saint François, *l'un des plus grands favoris du Cœur de Jésus*. Le jour de la fête de saint-François, en l'année 1686, Notre-Seigneur montra à Marguerite-Marie, dans l'oraison, la gloire incomparable dont ce grand Saint jouit au ciel, la puissance d'intercession qui lui a été donnée en faveur des pécheurs et particulièrement en faveur des religieux déçus de leur régularité. "Après m'avoir fait voir toutes ces choses, dit la B. Marguerite-Marie, ce divin Epoux de mon âme me donna saint François pour conducteur, comme un gage de son divin amour, afin de me conduire dans les peines et les souffrances qui m'arriveront."

La dévotion au Sacré Cœur, révélée au monde sous un jour nouveau, ne tarda pas à s'étendre dans l'Eglise entière. Les enfants de Saint-François s'en firent les propagateurs ; l'humble religieuse de Paray-le-Monial venait à peine de descendre dans la tombe que déjà deux religieux Franciscains établissaient deux confréries en l'honneur du Sacré Cœur ; l'une fut fondée à Versailles par un religieux français, l'autre à Rome par saint Léonard de Port Maurice. Le Saint Siège ayant autorisé un office spécial et une fête en l'honneur du Cœur de Jésus, à la demande de nombreux évêques, cette fête fut adoptée aussitôt par tout l'Ordre séraphique.

L'Ordre de Saint-François, donné au monde pour rallumer le feu sacré dans les cœurs attiédés, ne pouvait rester étranger au mouvement qui se produisait alors dans l'Eglise. Le 14 juillet 1874, à l'occasion du sixième centenaire du séraphique docteur saint Bonaventure, le Ministre général des Frères-Mineurs de l'Observance, le Révérendissime Père Bernardin de Portogruaro, consacrait sa famille religieuse au Cœur de Jésus ; il adressait ensuite à l'Ordre entier une lettre pastorale, dans laquelle il prescrit à toutes les communautés, soumises à sa juridiction, de lire et de renouveler chaque mois cet acte de consécration, qu'il a lui-même composé ; cette lettre statue en outre que pour perpétuer le souvenir de cette consécration, un autel sera dédié au Cœur de Jésus dans toutes les églises de l'Ordre ; on érigea pour le mois, dans ces églises, soit une statue, soit un tableau ; on donnera la bénédiction du très Saint-Sacrement le premier vendredi de chaque mois, et la fête du Sacré Cœur sera célébrée tous les ans avec une grande solennité.

Ce n'était pas assez ; l'année suivante, 14 juillet 1875, le Ministre général convoquait à Paray-le-Monial tous les membres de la Famille Franciscaine, afin de renouveler cette consécration dans les lieux mêmes qui furent temoins des manifestations divines du Cœur de Jésus-Christ. Les enfants de Saint-François, au nombre de quatre mille, répondirent à l'appel du successeur de leur séraphique Patriarche ; on les vit accourir de tous les points de la France, de la Belgique, de l'Allemagne, de la Corse et même de l'Afrique, et rendre avec joie au Cœur adorable de Jésus leurs hommages d'adoration, d'amour, de reconnaissance et de réparation.

Afin de participer à ces précieuses grâces promises par Notre-Seigneur à ceux qui embrassent cette dévotion, les enfants de Saint-François ne manqueront pas d'adopter, selon leur attrait, quelque une des pieuses pratiques usitées dans l'Eglise en l'honneur du divin Cœur de Jésus ; les principales sont : communier et réciter une Amende honorable au Sacré Cœur le jour de sa fête et le premier vendredi du mois ; faire l'Heure sainte ; rendre au Sacré Cœur un tribut journalier d'hommages, surtout pendant le mois de juin qui lui est spécialement consacré ; exposer dans sa demeure une de ses images ; s'aggréger à une confrérie instituée en l'honneur du Sacré Cœur ;

renouveler souvent l'acte de consécration et l'Amende honorable ; porter sur soi la Sauvegarde, etc. La sauvegarde consiste en une image du Sacré Cœur sur une étoffe avec ces paroles : *Arrête, le Cœur de Jésus sur une étoffe*. Ces images ont opéré des prodiges à Marseille, pendant la peste qui sévit en 1720, et à Amiens, pendant le choléra de 1866 ; l'Église a approuvé cette pratique de dévotion.

P. LÉON, franciscain.

Elections du Tiers-Ordre.

Les frères profes sont convoqués extraordinairement pour le dimanche, 14 juin, à l'effet d'élire les membres d'un nouveau discretore. Tous nos frères sont priés de relire l'explication des règles, ce qui touche au mot de l'Élection. Ils comprendront qu'il y a des plus grands intérêts de l'Ordre. Ils doivent donc : 1. prier assidûment tous les jours, entendre la sainte messe et faire la sainte communion à cette intention ; 2. considérer chacun à part soi, en présence de Dieu, quels sont ceux de nos frères qui leur paraissent les plus dignes et les mieux qualifiés pour remplir ces charges ; 3. éviter tout ce qui peut ressembler à la cabale, et laisser les autres frères parfaitement libres de voter comme ils le jugent à propos.

Les sœurs sont convoquées pour le dimanche suivant, au même effet. Elles devront se conformer strictement à tout ce qui est recommandé aux frères ci-dessus.

Pèlerinage à Boucherville

LE 18 JUIN 1885.

Le secrétaire a définitivement choisi le jeudi, 18 juin, pour l'époque de notre pèlerinage au Sacré Cœur de Jésus à Boucherville. Il a été retardé d'un jour pour donner à un certain nombre de nos frères et de nos sœurs l'avantage de pouvoir faire auparavant le pèlerinage de sainte Anne. Nos frères et nos sœurs doivent se faire un devoir de vendre le plus grand nombre de cartes possible.

Notre but principal c'est d'adorer le Sacré Cœur de Jésus, de nous sanctifier, et en même temps de procurer à notre Ordre quelque avantage temporel. Chacun de ces points réclame de la part de nos frères et de nos sœurs des efforts sérieux et un zèle actif.

Deux chars urbains feront le service de la ville St. Henri à la place Jacques-Cartier, l'un à cinq heures et demie A.M., l'autre cinq minutes plus tard. Le *Montarville*, nolise pour l'occasion, partira du quai Jacques-Cartier, à six heures et quart. Basse messe à sept heures ; communion générale, grand'messe à neuf heures et demie. Sermon par le R. P. Pichon, S. J. Sermon anglais à une heure et demie, vêpres à l'église, pèlerinage à la chapelle du Sacré Cœur, salut au retour, enfin départ à quatre heures.